



# Les hommes dans le métier de femme

**Les fleuristes sont peu nombreux, mais les femmes fleuristes le sont encore plus. Qu'est-ce qui pousse les hommes à opter pour un secteur féminin? Comment s'en sortent-ils?**

TEXTE **Regula Lienin, Erika Jüsi** ILLUSTRATION **Jasmin Hofmann**

Les rôles traditionnels des deux sexes n'ont jamais été autant remis en question qu'aujourd'hui. Il n'est plus seulement question de femmes et d'hommes, mais aussi de la reconnaissance d'un troisième sexe. L'abolition du genre est

même discutée. Cette évolution est contrebalancée dans d'autres domaines par un fort attachement aux rôles traditionnels des sexes. Ainsi, peu de choses ont changé dans le choix d'une profession. Les femmes sont toujours plus nombreuses à opter pour des

professions sociales et de soins, les hommes pour des domaines techniques – en réalité, il existe toujours des professions typiquement féminines ou masculines. Les premiers sont considérés comme intrinsèquement moins bien payés que les seconds. Depuis

plus de 20 ans, la journée Futur en tous genres secoue ces réalités. Le 9 novembre, des centaines de garçons et de filles découvriront à nouveau des métiers dans lesquels ils sont en minorité. Cinq entreprises du secteur floral seront également de la partie (voir Mégaphone). Car aujourd'hui, ce sont surtout les femmes qui sont attirées par l'art floral. Seuls quatre jeunes hommes ont commencé leur formation de fleuriste CFC en 2022. L'année en cours enregistre une petite augmentation: sur un total de 226 nouveaux apprentis, 14 sont des hommes. Le magazine «Florist:in» a interrogé trois fleuristes sur leurs motivations et leur parcours.

**Patrick Müller, 36 ans, Coire GR**

«Quand j'étais petit, je faisais déjà des bouquets en Basse-Engadine, avec des fleurs de la prairie ou du jardin. L'un de mes grands-pères était jardinier, l'autre viticulteur. Tous deux étaient très proches de la



nature. J'ai donc certainement hérité d'un peu de sang vert. Ma famille nous a toujours soutenus, mes frères et sœurs et moi, dans ce que nous voulions faire. Après avoir reniflé l'air chez un fleuriste à Scuol, j'étais sûr que ce serait fleuriste. Le fait que je sois le seul garçon de toute l'école professionnelle ne m'a pas dérangé. A l'école, je préférais déjà les travaux manuels aux travaux manuels et j'étais déjà le seul garçon. J'étais d'ailleurs le meilleur en tricot et en crochet. Mes collègues savaient donc déjà, avant que je ne choisisse mon métier, que je préférais faire des choses fines. Mais je peux imaginer que d'autres souffrent ou peut-être même ne choisissent pas ce métier parce qu'ils sont taquinés. Peut-être que les jeunes d'aujourd'hui sont plus tolérants, tout comme ils sont plus flexibles vis-à-vis des sexes. Et à un moment donné, on espère qu'il sera normal de choisir un métier parce qu'il nous plaît, même si la majorité est du sexe opposé. Mais cela ne sert à rien s'il n'y a pas assez de places d'apprentissage. Et pour trouver davantage d'apprentis en général, nous devons revaloriser l'image du métier, nous éloigner de l'image selon laquelle nous ne faisons que des bouquets de fleurs. Le métier offre tellement plus. Je pense qu'un homme peut

tout à fait faire du bien à une équipe de femmes. D'après mon expérience, les femmes fonctionnent de manière un peu plus émotionnelle et ont tendance à prendre des décisions plus prudentes. Inversement, les femmes enrichissent bien sûr tout autant une équipe masculine.»

**Roman Bollhalder, 19 ans, Sirmach TG**

«J'avais interrompu un apprentissage de boulanger-pâtissier et devais me réorienter. En me demandant ce qui me ferait vraiment plaisir, je me suis souvenu de ma journée Futur en tous genres en 6<sup>e</sup>. Je l'avais passée

*«Que je sois le seul homme ne me dérange pas.»*

Roman Bollhalder

en tant que fleuriste chez une amie de ma mère. Maintenant, je devais savoir si cela me plairait toujours. J'ai fait des essais dans tous les magasins de mon quartier. J'ai pu signer mon contrat chez Egli Grün deux mois avant le début de l'apprentissage et j'y suis très heureux. Dans mon entourage, il n'y a pas de fleuristes, mais ma grand-mère est jardinière de formation. Elle avait un grand jardin avec de nombreuses fleurs coupées, dont elle essayait de nous



apprendre le nom à nous, ses petits-enfants. Je n'ai jamais pu les mémoriser, mais c'est ainsi qu'est né un premier lien avec les fleurs. Le fait que je sois le seul homme de ma classe à l'école professionnelle de Rorschach ne me dérange pas. En privé, j'ai aussi beaucoup d'amis féminins, j'aime aussi parler et je me sens à l'aise. Il n'y a que les cours de sport auxquels il faut s'habituer quand on est le seul homme. Mes amis trouvent ça méga cool que j'aime maintenant autant ce que je fais. D'autres gémissent et se plaignent quand ils rentrent à la maison. Je m'enthousiasme pour ce

que j'ai fait. Un rêve serait déjà d'avoir un jour ma propre entreprise. Je fais déjà des bougies moi-même. Ce serait bien de combiner cela avec des fleurs.»

**Domenic Trutmann, 29 ans, Rohrmatt LU**

«Je suis devenu fleuriste un peu par hasard. Une collègue m'a parlé de son stage d'initiation dans un magasin de fleurs. Cela ne lui avait pas plu, mais je me suis dit que cela pourrait être quelque chose pour moi. La nature, et en particu-



lier les fleurs, me fascine depuis mon enfance. J'aidais toujours ma grand-mère lorsqu'elle préparait des compositions florales pour un restaurant. Mais elle n'avait pas de formation de fleuriste. Mes parents

ont soutenu mon choix de carrière. Dans l'environnement rural où j'ai grandi, c'était un choix plutôt inhabituel. Mon autre grand-mère s'est montrée critique – à cause du faible salaire. Mais ce qui m'a toujours semblé plus important que l'argent, c'est de faire quelque chose qui me plaît. Au début, je n'ai pas vraiment remarqué que les femmes travaillaient principalement dans l'art floral. J'ai fait des essais et appris dans un magasin où deux hommes travaillaient. A l'école professionnelle, nous n'étions que deux dans la classe. Pour moi, ce n'était pas un problème, je préférais déjà être avec des filles quand j'étais jeune. Il y a quelques années, j'ai tout de même envisagé de faire quelque chose d'autre sur le plan professionnel. La créativité m'avait manqué dans le train-train quotidien. Mon service civil, que j'ai effectué en tant que paysagiste, m'a fait avancer sur cette question. Les fleurs me manquaient. Actuellement, je suis en train de me construire un pied en tant que fleuriste indépendant.»

**TRADUCTION AUTOMATIQUE**

*Cette traduction de l'article «Männer im Frauenberuf» de Fleuriste 11/2023 a été réalisée à l'aide du logiciel de traduction Deepl.*